

## Le tour de l'île avec Félix

Gisèle Gallichan

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7462ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gallichan, G. (1989). Le tour de l'île avec Félix. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 58–58.

# LE TOUR DE L'ÎLE AVEC FÉLIX

par Gisèle Gallichan\*

**F**élix, au cimetière? mais c'est pas vrai!..mais oui, c'est vrai!..lui, l'Hymne au printemps, dans cet hiver profond? Impossible!

Allons-y donc au cimetière de Saint-Pierre, partons de là, commençons par y enterrer nos idées noires, tristesses, pauvretés, maladies... «mal aux reins, mal aux reins»...



Bon. Maintenant sortons «bras nus dans la lumière avec le salut de la terre». Félix, c'est l'île et l'île c'est Félix. Alors tant que l'île est là... «Notre fleur-de-lyse» ouvre ses nefes hautes et propres. Prenons la route vers son âme.

Violée ça et là par des individus et des compagnies, inconciants qu'ils ne sont rien de moins que des pilleurs de cathédrales avec leur façon d'afficher leur présence, elle en profite pour prouver sa force et leur stupidité. Elle nous apprend à «supporter le difficile et l'inutile»...

Saluons au passage le lieu de vie du «grand père au regard bleu», son amour, ses amours, sa terre,

ses chèvres... et les «maudits poteaux» le long de la route!

De son sentier d'amoureux fringant jusqu'au chemin du tour de l'île dans la maturité de son âge, il nous a attirés dans son sillon de roi heureux. Les oies blanches le savent bien qui viennent deux fois l'an caresser de l'aile le toit de sa cabane en planches sur les battures.

Plus loin, deux clochers promettent des vergers abondants, des champs d'or pur.

Félix, jeunesse éternelle, toujours émerveillée par les horizons vastes au-delà de l'archipel de l'est, l'oeil vers le golfe, guette désormais par l'entremise de tous les «fous de l'île» qu'il a engendrés et sa descendance à ce chapitre est incommensurable.

Son ami, en lui rendant hommage, a mentionné «ses contes drôles, ses rires de fou de l'île, ses grands gestes éparpillés au plafond de sa cuisine, ses bras comme des éclats et ses tapes sur la cuisse». Voilà son héritage.

Quand on a compris cela, on peut reprendre la route vers les jardins du versant sud, vers les «pâturages de silence»...parce que les «grandes blessures dessous l'armure» n'auront duré que «le temps d'une plaie»...

Les grands bateaux qui glissent sur l'eau au soleil couchant emportent les rêves de sa «fille de l'île», mais qu'importe, il lui a appris à sourire à la réalité.

Du bout de son île, debout sur le rocher, on regarde au loin la cité et le soleil couchant. Les mots de Félix, sa musique nous envahissent. Il y a le pont de l'île, des goélands, la marée...et on peut repartir vers la ville.

Ce que nous savons maintenant c'est que l'île d'Orléans, la patrie de Félix, et de son ancêtre – celui de sa chanson et de sa vie – est notre cellule de vérité, elle est notre identité.

Passé le pont, on sent déjà en soi monter le goût de revenir vers elle pour ouvrir, avec lui, «un bal...pour toute l'éternité» ♦

\*Journaliste